Nom : ..... **Date :** .....

Les Djinns

un poème de Victor Hugo

Pour bien lire le poème

- La nuit, une ville au bord de la mer dort. Les Djinns sont des génies des légendes arabes. Les numéros sont ceux des strophes.
- Strophes 1 à 4 : un bruit naît dans la plaine et s'approche.
- Strophes 5 à 8 : ce sont les Djinns ! Le poète a peur et s'enferme ; ils s'abattent sur la maison.
- Strophes 9 à 14 : ils s'éloignent, le bruit diminue, le silence revient.
- Regarde la forme : les strophes s'élargissent, puis rétrécissent.

1 Le champ lexical du bruit

Dans les strophes 2 à 8, relève 6 mots du bruit, avec le numéro de la strophe.

_____ strophe n° ☐ _____ strophe n° ☐

_____ strophe n° ☐ _____ strophe n° ☐

_____ strophe n° ☐ _____ strophe n° ☐

2 Des mots rares

Relis la strophe indiquée et coche le sens du mot.

« La rumeur » (str. 4)

☐ un bruit confus ☐ un rire ☐ une fumée

« fléchit » (str. 8)

☐ brille ☐ plie ☐ s'enfuit

« décroît » (str. 10)

☐ grandit ☐ croit ☐ diminue

« ouïr » (str. 10)

☐ entendre ☐ voir ☐ fuir

Texte du domaine public. Fiche libre d'utilisation en classe. Revente interdite.

3 Un poème qui grandit, puis rétrécit

Compte les syllabes du premier vers des strophes paires et complète le tableau. Puis complète les phrases.

approchent | s'éloignent

Strophe	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
Syllabes	2		4		6		8		7		5		3	

Des strophes 1 à 8, les vers s'allongent : les Djinns _____. Les vers les plus longs sont à la strophe _____ : les Djinns sont sur la maison. Des strophes 9 à 14, les vers raccourcissent : les Djinns _____.

4 Faire entendre l'approche

Dans les strophes 4 à 8, trouve un exemple de chaque procédé. Recopie-le, note la strophe et dis son effet.

Procédé	Exemple recopié	Str.	Ce qu'on entend, ce qu'on ressent
Un son qui se répète (allitération)		☐	
Un verbe qui montre l'approche		☐	
Une comparaison avec un bruit		☐	
Une exclamation (!)		☐	

Texte du domaine public. Fiche libre d'utilisation en classe. Revente interdite.

5 La forme ou le sens ?

Deux avis sur le poème. Coche celui qui te convainc le plus.

☐ **Léa :** « Ce qui rend le poème fort, c'est sa forme : on voit et on entend le bruit grandir, puis disparaître. »

☐ **Tom :** « Ce qui rend le poème fort, c'est son histoire : la peur du poète enfermé face aux monstres. »

Justifie ton choix en 4 ou 5 phrases, avec 2 citations exactes (entre guillemets, avec le numéro de la strophe).

6 À la manière de Hugo

Écris 3 strophes sur un bruit qui approche (la pluie, un train…). Chaque strophe a 2 vers, de plus en plus longs.

Strophe 1 : 2 vers de 2 syllabes

Strophe 2 : 2 vers de 4 syllabes

Strophe 3 : 2 vers de 6 syllabes

Texte du domaine public. Fiche libre d'utilisation en classe. Revente interdite.

Je dis le poème

Apprends les strophes 1 et 14 (mode récitation de la vidéo). Dis-les à un camarade, qui coche ce que tu réussis.

- ☐ Je dis les strophes sans le texte, avec 2 hésitations au plus.
- ☐ Strophe 1 : ma voix est calme, comme la ville qui dort.
- ☐ Strophe 14 : ma voix baisse de plus en plus, jusqu'au murmure.
- ☐ En groupe, ma strophe a la bonne force : la voix monte jusqu'à la strophe 8, puis baisse.

Je fais le point : je colorie le visage qui me ressemble.

Je sais relever un champ lexical.	☺	😐	☹
Je sais deviner le sens d'un mot grâce au contexte.	☺	😐	☹
Je sais compter les syllabes et expliquer la forme du poème.	☺	😐	☹
Je sais repérer une allitération, une comparaison.	☺	😐	☹
Je sais défendre un avis avec des citations.	☺	😐	☹
Je sais écrire une strophe qui grandit.	☺	😐	☹

Texte du domaine public. Fiche libre d'utilisation en classe. Revente interdite.

Les Djinns

un poème de Victor Hugo

Les numéros sont ceux des strophes. Les mots soulignés sont expliqués en bas.

1
Murs, ville,
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

2
Dans la plaine
Naît un bruit.
C'est l'haleine
De la nuit.
Elle brame
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit !

3
La voix plus haute
Semble un grelot.
D'un nain qui saute
C'est le galop.
Il fuit, s'élance,
Puis en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

4
La rumeur approche.
L'écho la redit.
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit ;
Comme un bruit de foule,
Qui tonne et qui roule,
Et tantôt s'écroule,
Et tantôt grandit.

5
Dieu ! la voix sépulcrale
Des Djinns !... Quel bruit ils font !
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.
Déjà s'éteint ma lampe,
Et l'ombre de la rampe,
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond.

6
C'est l'essaim des Djinns qui passe,
Et tourbillonne en sifflant !
Les ifs, que leur vol fracasse,
Craquent comme un pin brûlant.
Leur troupeau, lourd et rapide,
Volant dans l'espace vide,
Semble un nuage livide
Qui porte un éclair au flanc.

7
Ils sont tout près ! — Tenons fermée
Cette salle, où nous les narguons.
Quel bruit dehors ! Hideuse armée
De vampires et de dragons !
La poutre du toit descellée
Ploie ainsi qu'une herbe mouillée,
Et la vieille porte rouillée
Tremble, à déraciner ses gonds !

8
Cris de l'enfer ! voix qui hurle et qui pleure !
L'horrible essaim, poussé par l'aquilon,
Sans doute, ô ciel ! s'abat sur ma demeure.
Le mur fléchit sous le noir bataillon.
La maison crie et chancelle penchée,
Et l'on dirait que, du sol arrachée,
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée,
Le vent la roule avec leur tourbillon !

Texte du domaine public. Fiche libre d'utilisation en classe. Revente interdite.

9
Ils sont passés ! — Leur cohorte
S'envole, et fuit, et leurs pieds
Cessent de battre ma porte
De leurs coups multipliés.
L'air est plein d'un bruit de chaînes,
Et dans les forêts prochaines
Frissonnent tous les grands chênes,
Sous leur vol de feu pliés !

10
De leurs ailes lointaines
Le battement décroît,
Si confus dans les plaines,
Si faible, que l'on croit
Ouïr la sauterelle
Crier d'une voix grêle,
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

11
D'étranges syllabes
Nous viennent encor ;
Ainsi, des arabes
Quand sonne le cor,
Un chant sur la grève
Par instants s'élève,
Et l'enfant qui rêve
Fait des rêves d'or.

12
Les Djinns funèbres,
Fils du trépas,
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas ;
Leur essaim gronde :
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

13
Ce bruit vague
Qui s'endort,
C'est la vague
Sur le bord ;
C'est la plainte,
Presque éteinte,
D'une sainte
Pour un mort.

14
On doute
La nuit…
J'écoute : —
Tout fuit,
Tout passe ;
L'espace
Efface
Le bruit.

Texte lu dans la vidéo : une strophe du poème de Victor Hugo (« Prophète ! si ta main me sauve… ») n'y est pas reprise.

Les mots difficiles

un djinn : un génie des légendes arabes
un asile : un abri
où brise la brise : où se casse le petit vent
elle brame : elle crie très fort, comme le cerf
un grelot : une petite clochette ronde
sépulcrale : qui sonne comme dans un tombeau
un essaim : un groupe qui vole ensemble, comme les abeilles
livide : très pâle, couleur de mort
narguer : se moquer de quelqu'un en le défiant
les gonds : les pièces de fer sur lesquelles tourne une porte
l'aquilon : un vent du nord, froid et violent
une cohorte : une troupe
le cor : une sorte de trompette
la grève : le bord de la mer
le trépas : la mort

Texte du domaine public. Fiche libre d'utilisation en classe. Revente interdite.